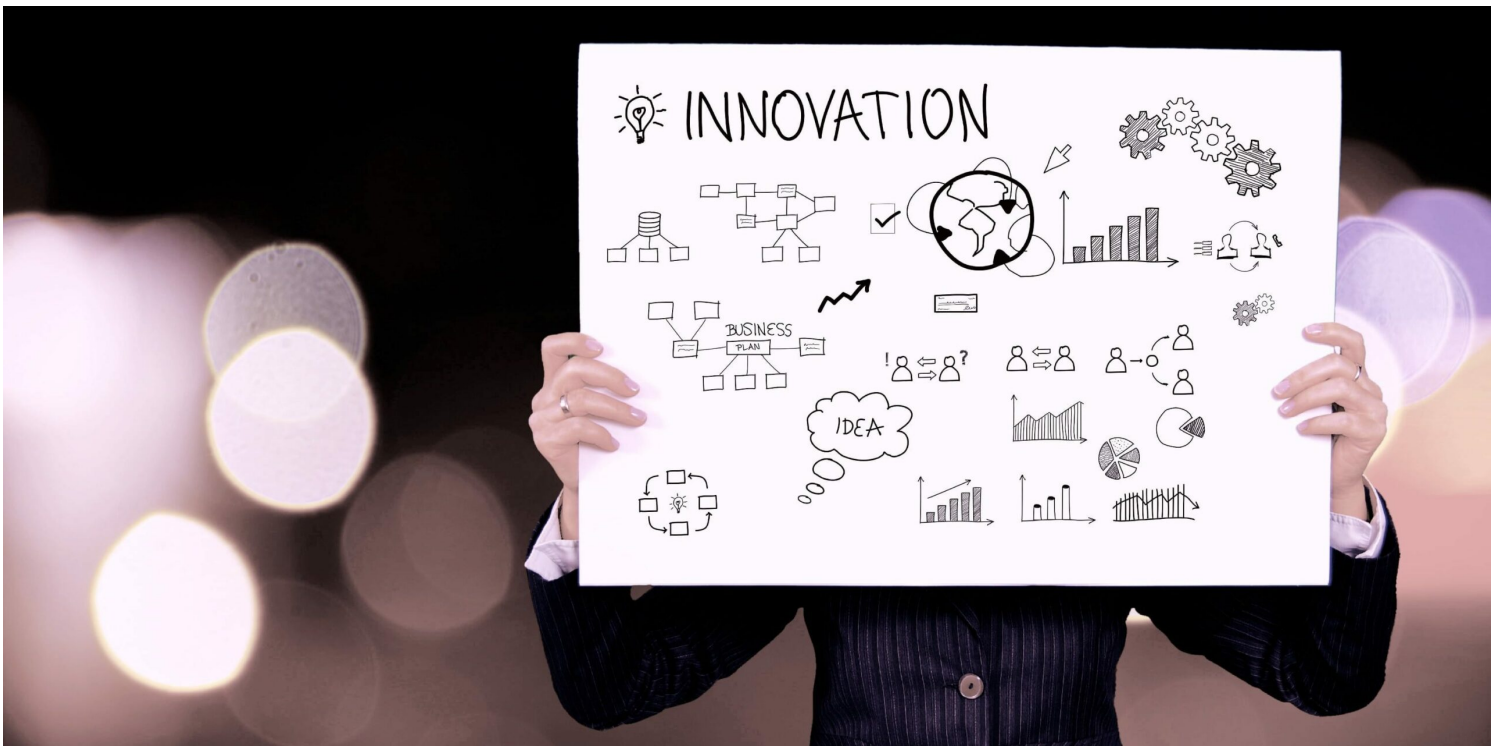
DAILY SCIENCE
DÉCOUVREZ LA SCIENCE, LA RECHERCHE ET L'INNOVATION "MADE IN BELGIUM"

INNOVATION EUROPÉENNE : LE DÉFI DE LA COORDINATION

Publié le 10 novembre 2026



par Christian Du Brulle

Comment transformer une idée innovante en un projet de recherche européen, puis faire travailler ensemble, pendant plusieurs années, des entreprises, des centres de recherche, des universités et des collectivités de différents pays ? C'est à cette question très concrète qu'a voulu répondre le Service Recherche et Innovation de Wallonie-Bruxelles International (WBI), en réunissant une trentaine de scientifiques et d'entrepreneurs wallons et catalans dans le cadre du Smart City Expo de Barcelone.

Organisé avec le soutien de GreenWin, le pôle de compétitivité wallon spécialisé dans les technologies environnementales, les matériaux durables et la chimie verte, et d'ACCIÓ, l'Agence catalane pour la compétitivité des entreprises et le développement économique, cet atelier s'inscrivait dans une dynamique engagée depuis plus d'un an par WBI. Sa stratégie? Renforcer la présence wallonne dans les programmes européens, favoriser les partenariats internationaux et transformer les rencontres en projets concrets. Encore faut-il savoir comment construire et piloter ces collaborations. C'est ici que les témoignages de coordinatrices de projets européens ont été précieux.

Maîtriser la complexité d'un large consortium

Premier exemple avec le projet Cosmic, piloté par le Centre de recherche agréé Cenaero, à Gosselies. « La réussite de ces projets repose autant sur la qualité de leur gouvernance que sur l'excellence scientifique », explique la Dre Cécile Goffaux, en charge de ce projet. « La coordination impose un arbitrage permanent entre ambition technique, calendrier et moyens disponibles. Une équipe de gestion suffisamment étoffée, une répartition précise des responsabilités et une vision

DAILY SCIENCE
DÉCOUVREZ LA SCIENCE, LA RECHERCHE ET L'INNOVATION "MADE IN BELGIUM"

transversale des activités sont indispensables.»

Financé par le programme Horizon Europe, dans le cadre des technologies numériques et de la robotique, Cosmic dispose d'un budget de 10 millions d'euros et rassemble 21 partenaires de neuf pays. Il vise à exploiter les données, les technologies numériques et l'intelligence artificielle pour contribuer aux objectifs du Pacte vert européen, notamment la neutralité climatique et la transition énergétique.

Trente-trois projets en un

En ce qui concerne la coordination, Cosmic présente une particularité. Plus de quatre millions d'euros de son budget sont consacrés au financement de PME et de start-up extérieures au consortium initial. À travers deux appels à projets, celles-ci ont pu proposer des solutions répondant aux défis technologiques identifiés par les partenaires. « Sur plus de 700 candidatures, 33 entreprises ont été sélectionnées et bénéficient d'un financement pouvant atteindre 150 000 euros pour développer et tester leur solution pendant dix mois », précise la Dre Goffaux. C'est dire si la coordination est primordiale.

« Ouvrir le projet à des entreprises extérieures est une formidable manière d'élargir notre écosystème d'innovation et de rapprocher la recherche du marché. Mais il faut anticiper le travail que cela représente : évaluer des centaines de candidatures, garantir l'équité de la sélection, puis accompagner les entreprises financées et vérifier leurs résultats. »

Pour Cécile Goffaux, une autre condition de réussite est de préparer l'après-projet dès le départ. « Il ne suffit pas de développer une plateforme ou un démonstrateur pendant trois ans. Il faut savoir qui va l'utiliser ensuite, comment il sera maintenu et comment les partenaires pourront continuer à exploiter les résultats. » L'expérience de Cenaero, qui mobilise des compétences en simulation numérique, intelligence artificielle et jumeaux numériques pour plusieurs démonstrateurs, illustre l'intérêt de s'appuyer sur des expertises et des partenariats déjà consolidés.

Identifier le rôle précis de chaque partenaire

Kathleen Blanco, de l'ITeC, l'Institut de technologie de la construction de Catalogne, ne dit pas autre chose. l'iTeC pilote le projet européen Reconstruct, doté de quasi 7 millions d'euros et réunissant 16 partenaires. Ce projet vise à développer des solutions circulaires pour le secteur de la construction, notamment une alternative au ciment traditionnel.

« Quand on coordonne un tel projet, il faut construire le consortium autour de toute la chaîne de valeur et des besoins réels de démonstration, pas simplement réunir des partenaires parce qu'ils possèdent des technologies intéressantes », indique-t-elle. « Chacun doit avoir un rôle indispensable et clairement identifié. »

Ce projet comporte notamment la mise en place de deux démonstrateurs, un à Bruxelles et un à Barcelone. Le premier bâtiment, déjà réalisé, intègre des panneaux préfabriqués innovants et sera utilisé comme bureaux. Le second doit être entièrement assemblé puis démonté afin de tester concrètement les possibilités de réemploi.

« Les démonstrateurs doivent être pensés très tôt. Ce sont souvent les éléments les plus difficiles à identifier et à mobiliser. Il faut aussi désigner un responsable capable d'en suivre la réalisation et de résoudre les problèmes opérationnels. »

L'ambition commune comme boussole

Car, dans un programme de cette nature, les activités sont étroitement interdépendantes. Un retard dans le développement d'un matériau peut décaler sa fabrication, la construction du bâtiment et, finalement, l'évaluation de son impact environnemental.

La coordinatrice insiste également sur un point parfois sous-estimé : le réalisme budgétaire. «

DAILY SCIENCE
DÉCOUVREZ LA SCIENCE, LA RECHERCHE ET L'INNOVATION "MADE IN BELGIUM"

Chaque activité doit avoir un responsable, les compétences nécessaires et un budget adapté. Des dépenses indispensables, comme des licences logicielles ou des prestations d'architectes, peuvent facilement passer entre les mailles du filet. Une fois le projet lancé, il est très difficile d'obtenir des moyens supplémentaires », dit-elle.

Enfin, la cohésion du consortium est déterminante. Chaque partenaire poursuit ses propres intérêts, mais ceux-ci doivent rester compatibles avec les objectifs collectifs. « Un projet européen ne peut pas être une juxtaposition de contributions individuelles. Les résultats dépendent de la capacité de chacun à travailler avec les autres et à s'approprier une ambition commune. »

De la rencontre à la collaboration durable

Les expériences de Cosmic et Reconstruct font ressortir un enseignement commun. Un projet européen réussi ne se résume ni à une bonne idée ni à un financement important. Il repose sur un consortium cohérent, une gouvernance solide, une anticipation des risques et une véritable stratégie d'exploitation des résultats.

Pour les acteurs wallons réunis à Barcelone, ces retours d'expérience prennent une dimension très concrète. Identifier des partenaires technologiques, rencontrer des villes susceptibles d'accueillir des pilotes, repérer des compétences complémentaires et préparer de futurs consortiums. Le Smart City Expo constitue dans ce cadre un terrain privilégié pour passer de la veille technologique à la construction de collaborations.